

CÎTÈ^{DES} ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net

  citedesarts83



Gorplisme • Adrien Bargin

FIMÉ

**FESTIVAL INTERNATIONAL
DES MUSIQUES D'ÉCRAN**

19^e édition

31 oct. > 08 nov. 2025

ÉDITO 2025

Souriez, vous êtes FiMé !

Album souvenirs de la 1^{re} édition du FiMé 2005.



Costa-Gavras et toute l'équipe de la 1^{re} édition du FiMé au cinéma Henri-Verneuil.



Etienne Champollion accompagne au piano les séquences filmées de la cérémonie d'ouverture.



Costa-Gavras et Luc Benito évoquent la filmographie de René Clair.



Laurence Recchia et Luc Benito.



Radiomentale (Jean-Yves Leloup et Éric Pajot) mixent sur les films DADA à l'Oméga Live.



Hélène Garrigues chante pour l'ouverture du FiMé au Casino d'Hyères.



Costa-Gavras, président de la 1^{re} édition du FiMé, entouré de Luc Benito et de Laurence Recchia, et du modérateur de l'entretien sur sa filmographie.



Projecteur 16 mm à la villa Tamaris.



Roselyne et Claudine, les nounous d'enfer !



L'affiche de la 1^{re} édition.



Saluts après le ciné-concert sur les films de Méliès, en présence de Lawrence Leherissey (piano) et de Marie-Hélène Leherissey-Méliès (commentateur).



Vincent (Ciné 83) prépare la projection des films de Méliès en 35 mm.



Buffet d'ouverture du FiMé au casino d'Hyères.



Fred Berthet mixe sur le film "Ballet Mécanique" de Fernand Léger à l'Oméga Live.



Laurence Recchia, coordinatrice générale du FiMé, et Luc Benito, directeur artistique du festival.

Cette année le FiMé fête ses vingt ans d'existence : déjà ! Une célébration qui se fera sous le signe du rire et de la bonne humeur avec au programme, uniquement des comédies. Nous retrouverons bien sûr tous les génies du burlesque américain qui nous ont accompagnés toutes ces années, à commencer par le plus célèbre d'entre eux, Charlie Chaplin, avec deux courts-métrages incontournables : "Charlot émigrant" et "Charlot et le Comte". Mais nous continuerons également à explorer la filmographie du comique de l'impassable, à savoir Buster Keaton, avec un film inédit au FiMé : "Le Caméraman". Quant au troisième grand acteur burlesque de cette époque, Harold Lloyd, lui, nous réglera à travers une de ses aventures toujours aussi mouvementées dans l'un de ses premiers longs métrages "Faut pas s'en faire !" Enfin le dernier des burlesques présentés cette année, c'est Charley Chase, très peu connu et pourtant son programme de quatre courts-métrages est sans doute l'un de nos coups de cœur, toutes éditions confondues. Mais la France n'est pas en reste avec le burlesque, notamment grâce à cette comédie désopilante adaptée d'une pièce de Labiche, "Les Deux Timides", réalisé par René Clair à la toute fin du cinéma muet. Et puis, nous sommes très heureux de présenter "Les Vacances de Monsieur Hulot", un film pourtant sonore, de Jacques Tati, digne héritier des burlesques, qui éleva le comique visuel au rang de discipline artistique. Un autre grand réalisateur, le japonais Yasujiro Ozu, sera à l'honneur avec une comédie familiale totalement intemporelle : "Gosses de Tokyo". Enfin, pour clore la sélection des films, nous projetterons le film russe d'Alexandre Medvedkine, "Le bonheur",

farce hilarante qui franchit allègrement les frontières de l'absurde. Pour accompagner ces films qui viennent de divers horizons, nous avons fait appel comme chaque année à des musiciens d'univers différents. Le trio des Amis de FantômUs, grands spécialistes du ciné-concert, que l'on accueille pour la première fois, ainsi que le duo Clameurs (contrebasse et oud électroacoustique) avec leur riffs lourds et complexes, sont bien décidés à faire vivre intensément les péripéties des personnages des films qu'ils accompagnent. Le trio arlésien du Philharmonique de la Roquette, comme le Back Light Trio, habitués du FiMé, feront swinguer les aventures trépidantes d'Harold Lloyd et de Buster Keaton. Ensemble bien connu du FiMé et de la région, Les Voix Animées, qui proposent de créer "Charlot, Octave & Bobine 2", la suite de leur spectacle à succès autour des courts-métrages de Chaplin. Autre musicien bien connu en région, Selim Nini, pianiste et saxophoniste, que nous sommes heureux d'accueillir pour la première fois, à qui nous avons confié les 4 pépites réalisées par Leo McCarey avec Charley Chase. Nous accueillons également pour la première fois l'Orchestre de Chambre d'Hôte en version duo pour redonner vie au chef-d'œuvre de Yasujiro Ozu. Et enfin, et c'est le moins que l'on puisse dire puisque ce ciné-concert avait été prévu dans l'édition annulée de 2020, vous découvrirez le film "Les Deux Timides" en compagnie du pianiste Thomas Lavoine et du violoniste Thomas Lefort, impatients de vous livrer leur interprétation de cette pépite cinématographique à ne manquer sous aucun prétexte !

Bon festival !

Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Pierre Fifre - Olivia Valensi - Thomas Vanin

📺 Cité des Arts Var / 📱 citedesarts83

Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

CITÉ DES ARTS.TV

Retrouvez les vidéos
des artistes
du FiMé 2025
sur www.citedesarts.tv



Karim Gherbi.

NICOLAS LELIÈVRE

Les sons décalés de Monsieur Hulot version FantômUs.

Pour l'ouverture du FiMé 2025, la Compagnie des Amis de FantômUs revisite "Les Vacances de Monsieur Hulot" dans un ciné-concert audacieux. Trois musiciens réinventent la bande-son de Jacques Tati, entre humour, bruitages et énergie rétro-futuriste, pour une expérience à la fois fidèle et totalement inédite.

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

C'est une rencontre. La Compagnie des Amis de FantômUs existe depuis 2012 et s'est spécialisée dans la création de ciné-concerts. Depuis plusieurs années, nous étions en contact avec le directeur du FiMé, Luc Benito, qui avait déjà vu notre travail dans d'autres contextes. Nous échangeons régulièrement, sans que cela aboutisse à une invitation. Cette fois, il a jugé que le moment était idéal pour ouvrir le festival avec l'un de nos projets, et c'est "Les Vacances de Monsieur Hulot" qui a été choisi.

Comment avez-vous conçu la musique pour ce film ?

Nous avons souhaité créer une bande-son originale. Le défi est particulier, car contrairement à un film muet où la musique occupe naturellement tout l'espace, Jacques Tati a accordé une importance énorme au travail sonore. Il ne s'agit donc pas de remplacer, mais de réinventer. Avec l'accord des ayants droit, nous avons pris le parti audacieux de reconstruire entièrement la bande-son. Nous avons glissé quelques clins d'œil au thème d'Alain Romans, mais surtout, nous avons intégré des fragments de dialogues et d'ambiances en les samplant, pour les transformer en motifs rythmiques et musicaux. Cela permet de rester fidèle à l'esprit du film tout en proposant une lecture inédite.

Comment définiriez-vous cette musique ?

Nous parlons parfois de musique "rétro-futuriste". Elle s'appuie sur des traditions anciennes mais en les revisitant de manière contemporaine. On

y entend de la surf-music, de l'exotica, du jazz, des textures électroniques, et bien sûr les bruitages que nous avons travaillés à partir du film. Tout cela s'entrelace de façon décomplexée, avec une virtuosité musicale assumée mais aussi une bonne dose d'humour, à l'image du personnage de Hulot. L'idée est que le spectateur se retrouve dans une bande-son vivante, inventive, qui dialogue constamment avec les images.

Comment se présente la formation sur scène ?

Nous sommes trois musiciens, chacun polyvalent. Evrard Moreau est à la guitare, mais aussi aux sons et ambiances qu'il manipule en direct. Simon Deslandes joue de la trompette, des claviers et des synthétiseurs. Quant à moi, je tiens la batterie, les percussions et l'électronique. Chacun a sa spécialité, mais tous passent d'un instrument à l'autre pour créer une matière sonore riche et changeante. Cette configuration permet de rester très proches des images, avec une grande liberté de jeu et une énergie collective qui correspond bien à l'univers de Tati.

Quel est le principal défi de cette création ?

Le plus difficile est d'être à la hauteur du film lui-même. Avec un muet, la musique a un rôle d'accompagnement évident. Ici, il fallait inventer une bande-son qui ne fasse pas doublon, mais qui ouvre un nouvel espace d'écoute. C'est un équilibre délicat : trouver une cohérence avec le travail de Tati, sans craindre d'apporter notre propre lecture. Le public

nous montre que ce pari est réussi : le spectacle vit désormais sa propre vie sur scène, et nous avons hâte de le présenter pour la première fois au FiMé, devant un public passionné par les ciné-concerts.

Grégory Rapuc

LA COMPAGNIE DES AMIS DE FANTÔMUS

TYPE DE MUSIQUE :

Jazz, exotica, surf music, électronique.

MUSICIENS :

Evrard Moreau : guitare, banjo.

Nicolas Lelièvre : percussions, samples.

Simon Deslandes : trompette, tuba et claviers.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :

Il y en a beaucoup. Nous avons parfois joué un même spectacle près de deux cents fois, en France et à l'étranger, jusqu'en Russie. Mais si je dois en citer un, ce serait le regard émerveillé du public à la fin des représentations, souvent étonné par notre synchronisation avec l'image. Je pense aussi à une fois où, après un concert dans un grand théâtre, nous avons découvert qu'une femme de ménage s'était cachée pour assister au spectacle. Quand nous sommes sortis de scène, elle est venue nous dire combien elle avait aimé. C'était aussi fort qu'une reconnaissance officielle.

CHARLOT, OCTAVE & BOBINE 2

2 COURTS-MÉTRAGES AMÉRICAINS DE ET AVEC CHARLIE CHAPLIN

CHARLOT ÉMIGRANT (THE IMMIGRANT) – 1917 – NB – USA – 24 MIN.

Avec Charles Chaplin, Edna Purviance, Eric Campbell, Henry Bergman.

Lire le résumé dans l'interview.

CHARLOT ET LE COMTE (THE COUNT) – 1916 – NB – USA – 24 MIN.

Avec Charles Chaplin, Edna Purviance, Eric Campbell, Albert Austin, Léo White.

Lire le résumé dans l'interview.

LES VOIX ANIMÉES

Chaplin Attitude.

Après le succès de l'opus 1 de "Charlot, Octave & Bobine", l'ensemble vocal Les Voix Animées a décidé de remplir pour vous livrer un nouveau ciné-concert dédié à l'art du maître du cinéma muet américain, j'ai nommé Charlie Chaplin. Ils ont confié la réalisation de la partition musicale à leurs compositeurs et complices Anne Mirou et Alexis Roy.



TYPE DE MUSIQUE :

Mille-feuille musical composé de musique classique et de chansons arrangées avec un clin d'œil particulier aux Sixties et Seventies et à la pop culture.

MEMBRES DE L'ENSEMBLE :

Sofie Garcia : soprano.

Laurence Recchia : mezzo-soprano.

Damien Roquetty : ténor.

Luc Coadou : baryton et direction musicale.

Marc Poveda : régie son et vidéo.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :

La création du spectacle au Centre Hospitalier de Montfavet devant un public tellement enthousiaste et généreux en applaudissements, que nous ne nous entendions plus chanter au moment des saluts !



SELIM NINI

Un pianiste devant l'écran, la grande tradition du cinéma muet.

Selim Nini est pianiste et saxophoniste. Son idée du ciné-concert est de trouver l'équilibre parfait, et de faire en sorte que la musique soit suffisamment efficace pour ne pas prendre le pas sur les images...

Vous êtes pianiste et saxophoniste, pouvons-nous en savoir davantage sur votre parcours ?

J'ai commencé à faire de la musique un peu avant mes quinze ans, à Toulon, où je suis né et où j'ai grandi. Puis, après le Bac, je suis parti à Aix-en-Provence. J'avais un groupe avec des amis, nous jouions dans la rue et avons fait quelques petites dates, nous étions très jeunes, pas même vingt ans, et puis, j'ai eu l'opportunité de partir à Marrakech pour deux mois et j'y suis resté deux ans ! J'y ai joué du saxophone, principalement dans des boîtes de nuit, mais aussi des soirées privées, puis je suis revenu en France, à Nice, où j'ai eu des expériences très variées. J'ai joué dans différents groupes, du Jazz, du blues, et j'ai également fait partie d'un groupe de Swing des années 40 appelé Mellow Swing qui accompagnait parfois des danseurs de Lindy Hop. Mais, depuis neuf ans, je suis revenu à Toulon où je suis inscrit au conservatoire, car mon savoir est celui d'un autodidacte et je souhaite obtenir les diplômes (je suis en dernière année) afin de pouvoir enseigner.

Le 2 novembre, vous accompagnerez au piano quatre courts films des années 20, de style burlesque, serez-vous tenté de jouer comme à l'époque ?

C'est un peu le piège que de réussir à trouver une originalité ! Mais non, je crains plutôt que viennent sous mes doigts des morceaux qui existent déjà, alors que le but est de faire de la pure improvisation. Deux des films que je vais accompagner lors du ciné-concert, que l'on m'a envoyé pour travailler, ont une bande-son sur laquelle joue un pianiste admirable et il va vraiment falloir que je les regarde sans le son pour ne pas être influencé, et garder fraîcheur et spontanéité ! Je pense qu'il

faut vraiment jouer avec les images et en accentuant le trait, comme dans le jeu des comédiens, où tout est exagéré parce que sans parole. Il faut que ce soit très imagé.

Est-ce un choix de jouer seul ?

Non, ce n'est pas un choix, mais la présence d'un pianiste devant les films était une grande tradition pour ce genre de cinéma. Il y a quelques années, j'ai entendu dire qu'il restait un seul homme au monde, un homme âgé, qui continuait à faire ça dans un cinéma des États-Unis.

Est-ce que chacun des quatre courts films explorera un univers musical différent ?

Je vais essayer de faire en sorte qu'il y ait des différences, mais ça restera un peu dans le style ragtime. Peut être que parfois l'ambiance ira jusqu'à une sorte de musique plus "classique", car la frontière entre les styles est floue. Mais même si, bien sûr, la musique doit être géniale, il ne faut pas qu'elle soit trop virtuose, le danger est qu'elle prenne le pas sur les images. Le spectateur doit rester concentré sur le film, il faut donc trouver un juste milieu, la musique doit accompagner sans prendre trop de place, c'est là que l'exercice est intéressant et difficile.

Êtes-vous amateur de films muets ?

Oui, j'ai énormément de respect pour ces films. Réussir à faire passer des émotions, raconter une histoire et communiquer sans les mots est une sacrée performance.

Des projets ?

Mon projet est d'avoir un projet ! Les musiciens avec qui je jouais, qui étaient très jeunes, sont partis à Paris et je dois reconstituer une équipe...

Weena Truscelli



Dimanche 2 novembre à 15h à la Salle Jean Moulin à Ollioules.



TYPE DE MUSIQUE :
Jazz.

MEMBRES DU GROUPE :
Piano solo.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
Je n'ai jamais assisté ou joué pour un ciné-concert. J'ai collaboré à des pièces de théâtre, mais pas de ciné-concert. Par contre, je suis vraiment content, c'est comme un rêve de gosse qui se réalise, j'ai toujours rêvé de faire ça.

CHARLEY CHASE FOLLIES

DE LEO MCCAREY

(1925/26) - USA - NB - 95 min.

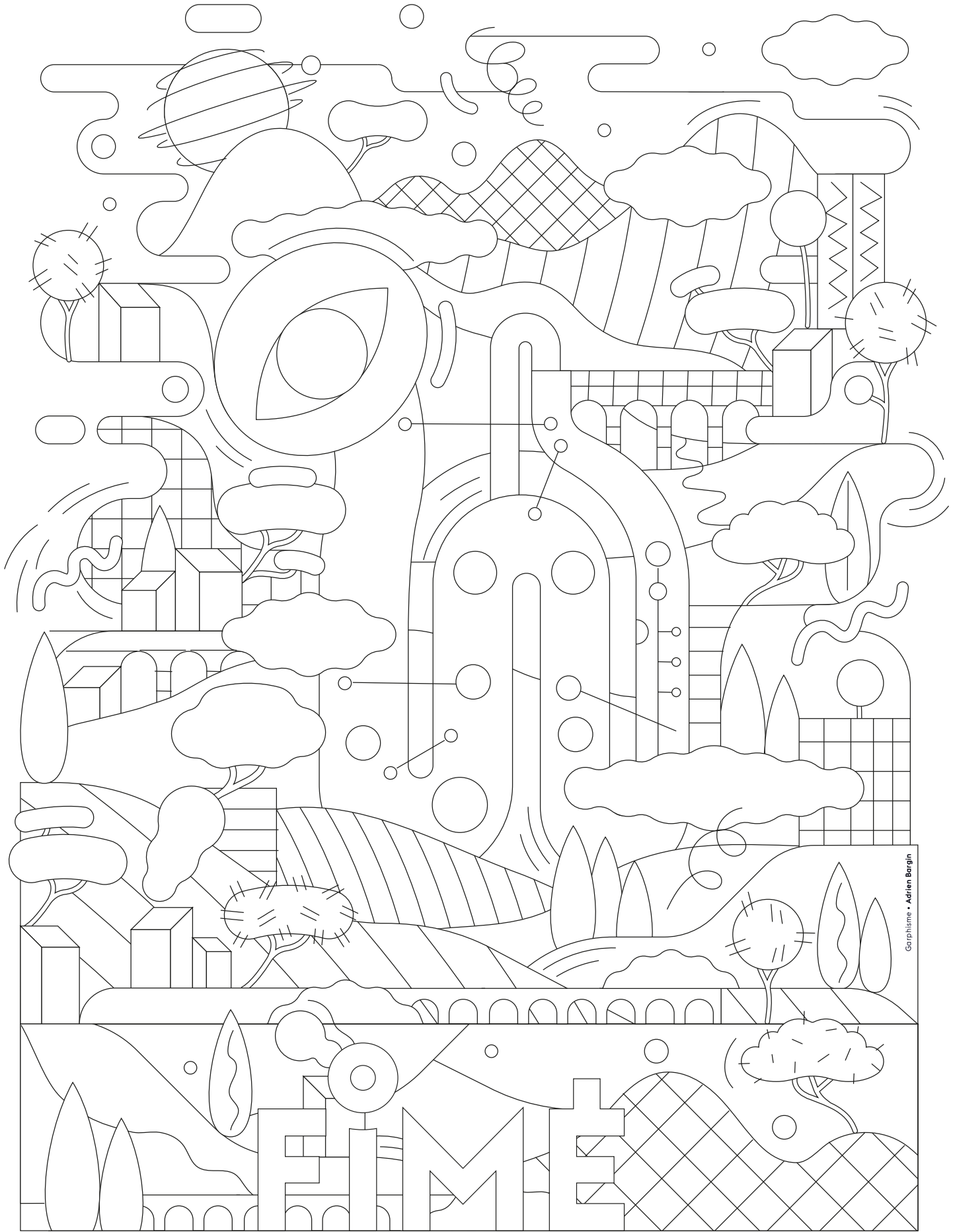
1926 - À visage découvert (Mighty like a moose) - NB - 22 min.

1926 - Une vie de chien (Dog shy) - NB - 23 min.

1925 - Charley rate son mariage (His wooden marriage) - NB - 24 min.

1925 - Une soirée de folie (What price goofy) - NB - 24 min.

Charley Chase, de son vrai nom Charles Parrott, fait partie de ces comiques américains qui ont connu un immense succès pendant la période du muet mais sont tombés dans l'oubli à l'avènement du parlant. N'ayant pas la renommée d'un Chaplin ou d'un Keaton, il nous lègue pourtant des pépites comiques qui n'ont rien à envier à ses comparses. Outre la finesse et l'élégance du jeu d'acteur de Charley Chase, on doit également la réussite de ces films, au réalisateur Leo McCarey qui pose ici les jalons de la comédie vaudevillesque des années 30 qu'il développera notamment avec Cary Grant.



JULIEN KAMOUN

Vingt-cinq ans de ciné-concert.

Le Théâtre du Rocher à La Garde accueille le Philharmonique de la Roquette. Le trio – contrebasse, batterie et piano – s’est imposé comme l’un des spécialistes du ciné-concert en France. Julien Kamoun, batteur, raconte comment leur musique improvisée redonne vie aux films burlesques muets et, cette fois-ci, à l’univers d’Harold Lloyd.

Vous êtes des spécialistes du ciné-concert. Qu'est-ce qui vous attire dans ce mode d'expression ?

On a commencé il y a plus de vingt-cinq ans, d’abord en composant pour des spectacles de théâtre. Puis le ciné-concert est devenu notre activité principale. À l’époque, ce n’était pas très répandu de créer nos propres musiques pour des films muets. Pour tant, cette pratique existe depuis les débuts du cinéma. On a toujours aimé jouer au service de quelque chose d’autre : des films burlesques, des films d’animation et aujourd’hui même du concert dessiné. Cela nous permet d’explorer des styles différents selon les films. Nous n’avons pas un style unique : on s’adapte, et c’est ce qui nous plaît.

Qu’est-ce que vous aimez dans ce film avec Harold Lloyd ?

Nous avons beaucoup travaillé sur Buster Keaton – notre premier ciné-concert était "Le Mécano de la General". Ensuite, nous avons découvert les autres grands du rire. Harold Lloyd est l’un des trois mythiques de cette époque avec Chaplin et Keaton. Chaplin incarne souvent un pauvre marginal, Keaton est plus désintégré socialement... Lloyd, lui, est plutôt issu d’un milieu bourgeois. Son humour reste très moderne et son rythme est un terrain de jeu formidable pour nous. Dans ce type de films, tout est très orchestré. Le film devient notre partition et nous, nous suivons son rythme, son montage, le jeu des acteurs.

Parlez-nous des musiciens de l'ensemble et de votre complicité.

Nous sommes un trio de formation plutôt jazz – contrebasse, batterie, piano – avec un son acoustique. Mais, selon les films et les scènes, l’ambiance change et on peut aller aussi vers l’électronique. On est un peu multcartes. Nous jouons ensemble depuis longtemps et cette complicité nourrit l’improvisation.

Comment avez-vous travaillé ce ciné-concert et quel sera le résultat final ?

Pour Harold Lloyd, nous jouons en totale improvisation. Nous avons, bien sûr, un bagage commun : des thèmes, des codes, des manières d’improviser développés au fil des années. Nous revoyons le film et le connaissons bien : sa narration, ses moments de tension et de suspense, ce qui nous permet d’anticiper. On n’est pas spectateurs du film, on en est partenaires. Nous avons un réservoir de thèmes dans lequel on pioche, parfois des compositions instantanées créées sur le moment et reprises jusqu’à la fin. L’image est un formidable terrain de jeu pour improviser. Et le jazz, même sur du burlesque des années



1920, fonctionne parfaitement, sans paraître anachronique.

Fabrice Lo Piccolo

LE PHILHARMONIQUE DE LA ROQUETTE

TYPE DE MUSIQUE :
Jazz improvisé.

MUSICIENS :
Laurent Bernard : claviers.
Lilian Bencini : contrebasse.
Julien Kamoun : batterie.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
Il y en a tellement ! Mais si je dois en retenir un, ce serait sans doute celui que nous avons donné grâce à l’ADRC (Agence de développement régional du cinéma), qui récupère et restaure des bobines de films tout en organisant leur accompagnement musical. Nous avons ainsi eu l’honneur de présenter, en avant-première mondiale, "L’Aurore" de Murnau dans sa version restaurée. C’était la première fois qu’il était montré au public sous cette forme. Ce film se prêtait merveilleusement bien au ciné-concert. Je l’ai découvert par ce biais et c’est une expérience qui m’a marqué. Godard et Truffaut le décrivent comme "le plus beau film de tous les temps" ; il contient, dit-on, le premier travelling de l’histoire. C’est un film presque total, sur lequel nous nous sommes vraiment éclatés à jouer.



Mardi 4 novembre à 20h au Théâtre du Rocher à la Garde.



Mercredi 5 novembre à 20h30 au Telegraphe à Toulon.

Comment êtes-vous devenus musiciens ?

Sarah : J’ai peu de souvenirs des débuts, car j’ai commencé le violon à l’âge de trois ans. La musique a toujours été présente dans ma vie, aussi bien enfant, qu’adolescente, mais c’est en tant que jeune adulte que j’ai décidé d’en faire mon métier. J’ai eu cette révélation en allant voir le spectacle d’une compagnie de danse pour lequel j’avais composé la musique et qui jouait au festival off d’Avignon et, quand les lumières se sont éteintes dans la salle et que j’ai entendu ma musique diffusée avec ce super son, devant un public, j’ai su que c’était possible.

Jean-Christophe : J’ai commencé la basse électrique à seize ans, en autodidacte. J’ai très rapidement eu des groupes rock, punk, et c’était, en plus d’une passion, lié au fait que je faisais du skate, comme une sorte de positionnement sociétal, un package, une attitude. Puis à dix-neuf ans je me suis mis à la contrebasse et j’ai envisagé la musique plus sérieusement.

Quelles circonstances vous ont conduit à jouer pour le FiMé ?

J.-C. : Nous avons déjà fait des ciné-concerts chacun de notre côté, mais quand Luc Benito nous a appelés, il ne le savait peut-être pas. Sans me présenter comme un spécialiste de cet exercice, j’en ai fait beaucoup avec ma contrebasse et, c’est une corde à mon arc que j’aime vraiment. Mais c’est en écoutant notre formation Clameurs, dont Hifiklub, un groupe toulonnais, lui avait parlé que Luc a apprécié notre musique et nous a contactés pour le FiMé.

Sarah : Il faut préciser que, même si ce sera notre premier ciné-concert en-

semble, la musique de "Clameurs" a déjà été utilisée pour le spectacle vivant, nous avons un réel appétit à collaborer avec d’autres arts, nous ne sommes pas uniquement un groupe musical. L’année dernière, nous avons participé à un projet mêlant danse contemporaine et réalité virtuelle, notre rapport au visuel, à l’image – ce qui inclut le ciné-concert – est très présent, très fort.

Y aura-t-il de l'improvisation ou la musique est-elle construite, composée ?

J.-C. : Nous sommes tous deux musiciens et compositeurs et nos concerts sont très écrits. La marge d’improvisation réside dans l’interprétation des titres et les quelques moments où nous faisons des solos. Nous allons intégrer des morceaux de notre répertoire et moi, ce que j’aime, c’est avoir un plein sac de thèmes, un bon canevas et après, ce sont comme des legos, je ne fais pas forcément ce que j’avais prévu à l’endroit choisi, je me laisse parfois porter, mais là, il y aura quand même des rendez-vous ultra précis sur certaines scènes.

Sarah : En effet, nous allons mélanger compositions et improvisations, mais nous sommes aussi très fêrus de textures sonores. Nos instruments sont amplifiés et traités avec des pédales d’effets, nous tissons donc des trames qui laissent des places libres et improvisées.

J.-C. : Ce qui est génial quand on joue pour accompagner des images, c’est que cela permet de faire des choses musicales qui seraient difficilement acceptables lors d’un concert. Par exemple, tenir un même accord pendant plusieurs minutes serait un peu fatigant, alors qu’étirer un son quel qu’il soit, même

SARAH PROCISSI & JEAN-CHRISTOPHE BOURNINE

Les clameurs d’une musique décloisonnée.

Sarah au oud électro-acoustique et Jean-Christophe à la contrebasse également amplifiée, branchent leurs instruments à des pédales d’effets cosmiques, et tissent une trame sonore très personnelle où gros riffs lourds et rock, se mêlent aux finesses de certaines musiques de chambre, classiques ou traditionnelles. Une parfaite façon de réinventer "Le bonheur" !

du bruitisme, pendant un film ou pour un danseur, cela change totalement le rapport au temps.

Des projets ?

Sarah : Oui, et nous voulons signaler que nous jouerons le 18 octobre en co-plateau avec De La Crau à Leda Atomica à Marseille !

Weena Truscelli

CLAMEURS

TYPE DE MUSIQUE :
Dark Trad.

MUSICIENS :
Sarah ProciSSI : oud électro-acoustique.
Jean-Christophe Bournine : contrebasse amplifiée.

SOUVENIR DE CONCERT :
Jean-Christophe Bournine : je n’ai pas d’anecdote particulière à raconter, mais j’ai commencé les ciné-concerts en jouant avec ma contrebasse devant le film "Metro-polis", et cela a fait connaître mon projet, m’a ouvert des opportunités...
Sarah ProciSSI : mon souvenir est au conservatoire de Nice, où nous avions fait un ciné-concert dans une salle pas si grande et avec une dizaine de musiciens. Il y avait deux percussionnistes classiques, du chant lyrique, du oud, du synthé, etc. C’est un bon souvenir, mais l’orchestre prenait un tiers de la salle, c’était un peu disproportionné.



FAUT PAS S'EN FAIRE

DE FRED NEWMAYER ET SAM TAYLOR

1923 – USA – NB – 60 min.

Avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, John Aasen.

Harold Van Pelham, un hypocondriaque fortuné, part se reposer dans une petite île sud-américaine, en compagnie de son infirmière et de ses nombreuses pilules. En recherche de tranquillité, il tombe au milieu d’une tentative de révolution, menée par un aventurier américain. Il ne s’en rend pas compte dans un premier temps – avant de décider d’y mettre fin – car il juge l’agitation mauvaise pour sa santé, aidé par Colosso un géant naïf et débonnaire qu’il a sorti de prison.

LE BONHEUR

D’ALEXANDRE MEDVEDKINE

1934 – URSS – NB – 64 min.

Avec Piotr Zinoviev, Mikhaïl Gipsi, Lelena Legorova.

Un moujik est à la recherche du bonheur dans la Russie tsariste puis dans la Russie soviétique. "Le bonheur ou l’histoire de l’infortuné Khmyr", de sa femme-cheval, de son opulent voisin Foka mais aussi du pope, de la religieuse et autres épouvantails. Ce film est dédié au dernier kolkhozien fainéant...

Alexandre Medvedkine a su mêler dans "Le bonheur", film parmi les plus singuliers de l’histoire du cinéma, le pamphlet et la comédie, le discours politique et la farce, les détails quotidiens très concrets et une certaine imagerie d’Épinal russe qui puise dans la tradition des arts populaires.



THOMAS LAVOINE

La liberté dans le ciné-concert.

Thomas Lavoine, jeune pianiste français oscillant entre Paris et Berlin, interprète, compose, improvise, guidé par une envie de partage de la musique et une ambition d'excellence. Formé au Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès de maîtres musiciens tels que Jean-François Zygel et Thierry Escaich, il est l'un des rares pianistes classiques sachant accompagner les films muets en ciné-concert. Cette fois-ci, il accompagnera la comédie de René Clair "Les Deux Timides" adaptée de Labiche, avec son complice Thomas Lefort au violon.

Vous êtes un habitué des ciné-concerts, qu'est-ce qui vous attire dans cet exercice ?

J'interviens régulièrement auprès de la Cinémathèque Française qui me renouvelle sa confiance année après année, lors de rétrospectives consacrées à un réalisateur phare de l'époque du muet. Je coordonne également une équipe d'une quinzaine de pianistes auprès de la Fondation Seydoux-Pathé, véritable temple international du film muet, où l'on programme deux à trois séances par jour sur environ deux cents jours par an. J'ai donc l'opportunité de réaliser cinquante, soixante ciné-concerts par an. J'aime avoir l'occasion de marier ces deux arts que sont la musique et le cinéma ! D'un côté, nous avons l'image, avec le point de vue du réalisateur. De l'autre, on découvre le commentaire du musicien qui va proposer sa propre interprétation du film. Et c'est d'autant plus amusant que ces commentaires vont varier d'un musicien à l'autre. Là, nous allons donner notre interprétation, en duo piano/violon, mais peut-être que dans deux ou trois ans, sur le même film, un trio de guitares va donner une interprétation complètement différente. Je trouve cela très riche en possibilités : c'est comme si nous pouvions voir un film avec une nouvelle perspective. Autre point très intéressant dans le ciné-concert : venant du milieu de la musique classique, cet exercice me donne la possibilité de toucher un public différent, qui n'aurait pas le réflexe d'aller au concert écouter cette musique, ces sonorités. Dernier point, la beauté. Lorsque l'image et la musique marchent ensemble, il en résulte une émotion particulière que l'on ne retrouve nulle part ailleurs et dont il est difficile de se passer une fois goûtée !



Que pensez-vous du film choisi pour vous par l'équipe du FIMé ?

René Clair est un de nos plus grands réalisateurs, et qui a un rapport privilégié avec la musique. On voit de manière récurrente dans ses films (muets ou non) des partitions, une évocation du fait musical, et l'on peut particulièrement sentir son sens inné du rythme de l'image dans sa manière de réaliser. N'oublions pas qu'il ira même mettre en scène de l'opéra à la fin de sa vie ! Il y a donc la responsabilité de coller à ce sens du rythme, sa vision musicale, ce qui en fait un défi alléchant pour tout musicien ! Puis, à titre personnel, cela me touche : l'un de mes professeurs de piano au Conservatoire, Raymond Alesandrini avait été chargé par la femme de René Clair elle-même de composer une partition originale pour le film "Un chapeau de paille d'Italie", autre pièce de Labiche adaptée l'année précédente par René Clair.

Pourquoi ce duo avec Thomas Lefort ?

J'ai rencontré Thomas au Conservatoire de Paris, et nous avons rapidement joué ensemble. Dans le domaine de la musique classique, le piano et le violon sont les meilleurs amis, nous avons la chance d'avoir un énorme patrimoine qui couvre quatre siècles de musique ! C'est également un des rares violonistes français de musique classique qui est capable d'improviser. Et comme pour ce concert, nous avons fait le pari de l'improvisation, c'était vraiment le partenaire de choix. Thomas arrive à jouer aussi bien de grands concertos que des concerts improvisés, alors que l'exercice est très différent : il a plusieurs cordes à son archet !

Comment imaginez-vous le concert que vous allez donner pour le FIMé ?

Nous allons donc improviser, mais ce sera une improvisation cadrée. Nous avons déjà commencé à travailler sur le film, en découpage, chacun de notre côté, en le découpant en petites scènes. Puis nous allons mettre notre travail de planification en commun. Il se peut même qu'au fur et à mesure de l'élaboration de nos parties, nous décidions finalement de jouer une partition déjà écrite, ou d'en écrire une nous-mêmes. C'est aussi un des grands plaisirs de l'accompagnement de films, cette liberté de choix. À force de confronter nos choix, nous obtiendrons une trame globale définitive, et enfin, sur scène, sachant tous deux en avance ce que le film va offrir à la séquence d'après, il ne nous restera plus qu'à improviser... en toute liberté ! *Fabrice Lo Piccolo*

THOMAS LAVOINE & THOMAS LEFORT

TYPE DE MUSIQUE :
Classique / improvisation.

LE DUO :
Thomas Lavoine : piano.
Thomas Lefort : violon.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
Des moments assez touchants en fin de concert où des gens viennent me voir en me remerciant parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre de la musique faite pour eux, devant eux, qu'ils adorent le cinéma mais que c'était la première fois qu'ils voyaient et entendaient un film muet avec un piano, que ça les avait bouleversés.



Judi 6 novembre à 20h30 au cinéma Le Royal à Toulon.



Vendredi 7 novembre à 20h30 au Six n'étoiles à Six-Fours-les-Plages.



Comment avez-vous découvert le ciné-concert ?

C'est une rencontre qui a tout déclenché. Jacques Vergne, directeur d'un cinéma d'art et essai en Ariège, m'a invité il y a une quinzaine d'années à improviser sur deux films muets : "La circulation à Paris en 1900" et un documentaire sur Moscou dans les années 50. J'ai été immédiatement séduit par l'expérience : le fait de donner un souffle sonore à des images silencieuses, de faire revivre une époque à travers la musique. Très vite, d'autres programmeurs m'ont sollicité et les projets se sont enchaînés, notamment dans des festivals de cinéma et d'architecture. Ce fut pour moi un vrai coup de cœur, mais aussi une nouvelle voie artistique et professionnelle : le ciné-concert apporte une diversité rare, il permet de sortir du cadre habituel du concert pour inventer une autre manière de dialoguer avec le public et avec les œuvres.

Pourquoi avoir choisi d'accompagner "Gosses de Tokyo" au festival FIMé ?

Ce film d'Ozu, chef-d'œuvre du cinéma muet japonais des années trente, est d'une grande modernité. On y suit deux jeunes frères confrontés à la vie de banlieue et aux tensions familiales, un récit simple en apparence mais qui touche à l'universel. L'Orchestre de chambre d'hôte a intégré ce film à son répertoire il y a déjà plusieurs années, car il offre une matière incroyable à la musique : la subtilité des émotions, la lenteur poétique, la place accordée au quotidien. Pour le FIMé, nous avons choisi de le présenter en duo : guitare électrique et flûte. Ce format resserré permet une grande intimité et met en avant l'essentiel, l'écoute mutuelle et le lien direct avec le film. C'est aussi un hommage à Ozu, un cinéaste qui savait magnifier la simplicité

et donner une valeur artistique au moindre geste du quotidien.

Votre musique est-elle plutôt écrite ou improvisée ?

Les deux. J'ai composé des pièces spécialement pour ce film, mais nous laissons aussi des espaces d'improvisation. Nous connaissons le film par cœur, avec un découpage précis et des points de rendez-vous. Entre ces repères, nous nous autorisons une liberté qui permet de garder la musique vivante et toujours en mouvement. Ce travail nous permet de soutenir la dramaturgie sans jamais écraser l'image.

Quelle place occupe la musique dans un ciné-concert ?

Elle est à la fois discrète et essentielle. Le cinéma muet n'était jamais totalement silencieux : la musique lui donnait sa dimension dramatique et poétique. Aujourd'hui encore, notre rôle est d'être au service du



JEAN-PAUL RAFFIT

Quand chaque note se met au service du cinéma.

Le guitariste Jean-Paul Raffit et la flûtiste Isabelle Bagur invitent le public à redécouvrir "Gosses de Tokyo" à travers la musique. Dans ce ciné-concert où chaque note, chaque silence, chaque improvisation sont pensés pour soutenir le film et créer un dialogue subtil entre l'image et le son, l'orchestre devient invisible... et l'émotion seule demeure.

film, de prolonger sa force visuelle par le son. Dans "Gosses de Tokyo", cela signifie accepter les silences, respecter les respirations, mais aussi souligner les moments de tension ou la légèreté des jeux d'enfants. Elle doit être un fil invisible qui relie le spectateur à l'image, sans s'imposer. Ma plus belle récompense, c'est lorsque le public nous dit : "Nous avons oublié que vous étiez là." Cela veut dire que nous avons réussi à nous effacer derrière le film, à en devenir une part intégrante. C'est là, pour moi, la véritable magie du ciné-concert : faire dialoguer un patrimoine cinématographique ancien avec une création musicale vivante.

Julie Louis Delage

ORCHESTRE DE CHAMBRE D'HÔTE

TYPE DE MUSIQUE :
Acoustique et mélodique, influencée par le classique, le jazz et les musiques traditionnelles.

MUSICIENS :
Jean-Paul Raffit : guitare électrique.
Isabelle Bagur : flûte.

SOUVENIR DE CONCERT :
Le premier qui me vient à l'esprit, c'est ma participation comme soliste à la guitare électrique avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Venir d'un univers plutôt jazz et musiques actuelles et me retrouver dans ce cadre classique prestigieux m'a profondément marqué. La puissance et la finesse de l'orchestre ont rendu pour moi ce moment inoubliable.



LES DEUX TIMIDES

DE RENÉ CLAIR

1929 – France – NB – 75 min.

Avec Pierre Batcheff, Maurice de Féraudy, Françoise Rosay.

Le jeune avocat Frémassin est affligé d'une timidité malade. Sa première plaidoirie est un désastre et entraîne la condamnation de son client. Ce dernier, une fois sorti de prison, souhaite épouser Cécile, la fille de maître Thibaudier, un homme extrêmement timide également. Or, Cécile est amoureuse de Frémassin qui n'ose pas demander sa main. Dernier film muet de Clair, Les Deux Timides est adapté de la pièce d'Eugène Labiche et de Marc-Michel. Il se distingue par des trouvailles techniques et de mise en scène.

Remerciements à la Cinémathèque Française.



GOSSES DE TOKYO

DE YASUJIRŌ OZU

1932 – Japon – NB – 91 min.

Un petit employé de bureau vit dans la banlieue de Tokyo avec sa famille. Voyant leur père faire des courbettes à son patron, ses deux garçons lui demandent pourquoi il agit ainsi. Face à sa réponse non satisfaisante, les deux garçons commencent alors une grève de la faim en signe de protestation. Alors le père les punit, tout en sachant qu'ils ont raison...

À travers la malice de la mise en scène, qui capte avec un naturel déconcertant mimiques, rancœurs et petits plaisirs des deux enfants, se dessine une peinture de la société japonaise et de sa rigidité. Les parents sont remis en question en tant que modèles. Un cinéma d'insoumis beau comme du Truffaut !

KARIM GHERBI

Un marathon, un combat avec les personnages du film...

Le Karim Gherbi Back Light Trio est spécialisé en ciné-concert. Leur musique se colle avec délice et une intense concentration aux gags et rebondissements des films qu'ils illustrent de leur compositions originales, qui font revivre la magie des images.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire du Karim Gherbi Back Light Trio ?

C'est un trio vraiment constitué pour cet exercice de ciné-concert. Back Light veut dire éclairage indirect dans le cinéma, et cela correspond bien, car nous essayons d'apporter un éclairage nouveau à des films de patrimoine, souvent anciens. La plupart de ces films ont été faits au début du XX^e siècle, mais la musique a continué d'évoluer et aujourd'hui nous avons à notre disposition de nombreux styles différents qui fonctionnent aussi très bien avec ces images. J'ai joué avec d'autres formations, puis le Back Light Trio s'est monté en 2014. Cela m'intéressait de proposer autre chose que du piano, puisque nous présentons une formule avec un guitariste. Il me semble que la guitare est plus fragile que le piano, elle est moins "pleine" - six cordes contre quatre-vingt huit touches - et emplit donc moins l'espace, j'aime ce côté plus dénué. Le premier ciné-concert que nous avons fait ensemble était sur un film de Charlie Chaplin : Jean-Baptiste a proposé de le faire à la guitare manouche et ça fonctionnait à la perfection, c'était vraiment formidable.

Le ciné-concert est-il un bon moyen de faire connaître vos compositions à un public attentif ?

Les gens sont surtout focalisés sur les images, mais souvent, quand nous leur disons que la musique a été composée, ils sont étonnés et nous demandent si nous avons des disques ! Mais non, nous laissons la musique vivre avec les séances, sans avoir vraiment envie de la figer, de l'enregistrer. C'est évidemment un bon moyen de montrer ce que nous savons faire, notre manière de composer et d'aborder la dramaturgie, mais nous

jouons devant un public qui n'est pas très large, souvent des cinéphiles, et nous jouons sur un même film seulement pour une quinzaine de dates, cela ne fait donc pas un grand nombre d'auditeurs.

Quelle est votre relation avec le cinéma, ce septième art auquel votre musique est souvent associée ?

J'ai grandi à l'époque du cinéma de minuit et du ciné-club, et j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à regarder des films du "patrimoine". Donc, quand on nous a proposé, au début des années 2000, de jouer devant des films de Buster Keaton j'ai sauté de joie ! C'est une occasion incroyable de jouer en trio et de proposer de nouvelles idées. C'est toujours un combat avec le personnage du film, avec les situations. Un ciné-concert, c'est presque du sport. Il y a des films qui durent pas loin de deux heures, et c'est un marathon pour la mémoire, le corps, le jeu, les oreilles. Il faut être attentif aux copains, on est ensemble, on se donne la main, on s'aide, on s'entraide, on se parle, on se fait signe, c'est presque un match ! J'adore cet exercice, nous nous régaloons à chaque fois, même si le travail peut être long et fastidieux, quand nous réussissons à plaquer nos idées sur les images, la magie se crée et c'est évidemment très agréable.

Avez-vous un rêve à réaliser en tant que musicien ?

Je crois que j'aimerais bien, un jour, signer la B.-O. d'un film actuel, mais avec de vrais musiciens, des musiciens *live*, comme l'a fait Miles Davis pour la musique d'"Ascenseur pour l'échafaud". Et peut-être également, faire de la musique sur des images en direct...

Weena Truscelli



Samedi 8 novembre à 20h30 au Cinéma Henri-Verneuil à La Valette-du-Var.



KARIM GHERBI BACK LIGHT TRIO

TYPE DE MUSIQUE :
Ouvrte à des styles très différents, mais cataloguée dans le jazz.

MUSICIENS :
Karim Gherbi : contrebasse.
Jean-Baptiste Laya : guitare.
Abdesslem Gherbi : percussions.

SOUVENIR DE CINÉ-CONCERT :
Un joli ciné-concert en plein air à Chateaufort-Villevieille dans les hauteurs de Nice, avec la mer en fond et des gens ravis, qui pique-niquent... Magnifique !



LE CAMÉRAMAN

D'EDWARD SEDGWICK

1928 - USA - NB - 70 min.

Avec Buster Keaton, Marcelline Day, Harold Goodwin.

Luke Shanon, photographe de rue, tire le portrait de la belle Sally Richards, secrétaire au service des actualités de la Metro-Goldwyn-Mayer. Désormais amoureux de la jeune fille, il décide de devenir opérateur d'actualités. Mais ses tentatives rocambolesques en tant que reporter vont lui causer bien des ennuis... "Le Caméraman", riche en gags et rebondissements, fait de la vie le meilleur plateau de tournage, et du hasard, l'allié de la mise en scène. Le film offre une première approche du reportage et de la fiction aux enfants et montre que la fiction et le réel ne sont pas si éloignés.

Avec le soutien de l'Agence Nationale pour le Développement du Cinéma en Régions.



LES PETITS ÉCRANS

— SALLES DE CINÉMA ET LIEUX D'EXPRESSION —

réseau de salles de cinéma sur la métropole toulonnaise

CINÉMA HENRI VERNEUIL

LA VALETTE-DU-VAR

CINÉMA FRANCIS VEBER

LE PRADET

CINÉMA MARC BARON

SAINT-MANDRIER-SUR-MER

cinédébat

CINÉMA ANIMÉ

Jeudi fait genre

OPERA
ET BALLET
AU CINEMA

Tarifs : 7€ plein / 6€ réduit / 5€ abonné / 5€ - de 18 ans

www.lespetitsecrans.fr



Nos émissions

- Interviews
- Agenda
- Coups de cœur
- Reportages

Et toutes les semaines, des vidéos en rapport avec la culture varoise, teasers, clips, bandes-annonces etc.

Et de nombreuses places de spectacles à gagner.

www.citedesarts.tv
www.citedesarts.net

SOUVENIRS DE FESTIVALIERS

Christine VANDEPITTE

LES 20 ANS...

Dans les débuts du deuxième millénaire... Nadine Agin – alors Programmatrice du Théâtre du Rocher à La Garde et moi-même – Espace des Arts au Pradet – écoutons avec attention et intérêt deux jeunes gens sympathiques, l'un professeur, l'autre étudiante, en fin d'études de médiation culturelle à Aix-Marseille I. Leur idée consiste à croiser sur scène en osmose musiciens et films muets. Grâce à leur projet tout neuf de Festival International de Musiques d'Écran, Laurence Recchia et Luc Benito, entourés de leurs bénévoles efficaces dont les deux Parisiennes toujours fidèles, Claudine Recchia et Roselyne Delaunay, vont entrer durablement dans "la famille culturelle" !

Je me souviens particulièrement de "Nanouk l'Esquimau". Réalisé en 1922 par Robert Flaherty suite à l'une de ses explorations du Grand Nord canadien. Effacé par l'obscurité, Guigou Chenevier est installé au ras du sol au milieu de ses percussions et immerge le spectateur dans la vie quotidienne d'un chasseur lui-même impliqué dans le tournage et de sa famille. Plus tard, à l'Opéra de Toulon, c'est un bonheur surprenant d'entendre les rires irrépessibles d'enfants et des plus grands succombant toujours à Charlie Chaplin !



Pierre TRIBALLIER

Au fil des ans, grâce au FiMé, j'ai vécu des soirées mémorables, et découvert plusieurs salles de spectacles de l'aire toulonnaise. Je peux citer : la découverte du "Carmen" de Cecil B. DeMille, magnifié par l'Orchestre National de Jazz de Daniel Yvinec, au Théâtre Liberté, en 2011 ; un "Duel" de Spielberg époustouflant sur grand écran et grâce au quartet Antiquarks à la salle Marc Baron de Saint-Mandrier, en 2013 ; l'étonnant "Koyaanisqatsi" de Godfrey Reggio, avec Radio Mentale, un groupe de musique expérimentale, au théâtre des Variétés du quartier Saint Roch en 2009, une première pour moi. Mais mon souvenir le plus extraordinaire reste le ciné-concert historique, toujours en 2009 dans l'ancienne boîte de nuit, La Tomate, à La Valette-du-Var où le film "Berlin – Die Sinfonie der Großstadt" de Waltherr Ruttmann a été projeté avec une bande-son concoctée en direct par Pierre Henry lui-même. La projection sonore surpuissante de la musique formidablement actuelle, novatrice et jouissive du vieux compositeur collait parfaitement à ce film documentaire expérimental spectaculaire au montage très dynamique voire effréné. Un saisissant hommage à la créativité et à la jeunesse.

Jean-Christophe MAST

Mon premier FiMé, c'est en 2013, avec "Les Lumières de la ville" à l'Opéra de Toulon. Tout de suite je suis transporté, un chef-d'œuvre cinématographique de Chaplin, accompagné par un orchestre symphonique, c'est la classe ! Je retrouve le FiMé en 2016 avec "Steamboat Bill Junior" à l'Opéra et "Les Nibelungen" de Fritz Lang avec au piano un Zygél en super forme au théâtre Denis à Hyères. Quelle joie de découvrir ou redécouvrir les chefs-d'œuvre du septième art allié à la vigueur et l'enthousiasme de musiciens d'exception. Cerise sur le gâteau, les soirées sont conviviales (toujours chouettes de partager ses impressions avec son voisin à la sortie du spectacle), les présentations de Laurence et Luc toujours intelligentes et amusantes. C'est irrésistible. Plus tard, je découvrirai les plaisirs de "me faire un FiMé", c'est-à-dire voir tous les films proposés dans le cadre du festival. C'est un autre plaisir, dégager un thème, voir les échos des films précédents, retrouver des spectateurs. Les aléas de l'agenda font qu'aujourd'hui, il y a pour moi les années avec et les années sans FiMé (Arghhh j'ai raté Pierre Henry, "Le Cuirassé Potemkine" avec Zombie Zombie...). Et évidemment il n'y a pas de bonne année sans FiMé.



Jean-Christophe ROGER

Que de formidables souvenirs des nombreuses soirées du FiMé ! Tout a commencé pour moi en 2014 par une projection à la Villa Noailles. Nous étions installés dans l'espace qui était autrefois la piscine encore présente sous des dalles de verre, pour regarder "In the Land of the head hunters", réalisé par Edward S. Curtis, accompagné en musique par Rodolphe Burger, une soirée magique, dans ce lieu incroyable sous un ciel étoilé ! J'ai aussi le souvenir d'une soirée charmante dans le si joli théâtre Denis de Hyères en 2016 pour "Les Nibelungen : la mort de Siegfried" de Fritz Lang accompagné par le merveilleux Jean-François Zygél. Enfin l'année dernière au cinéma "Le Royal" je découvrais le magnifique "Pêcheur d'Islande" de Jacques de Baroncelli accompagné au piano par la formidable Caroline Coq.

C'est avec impatience que j'attends le festival 2025.



2025 • 19^e édition

OUVERTURE DU FESTIVAL

Vendredi **31 octobre** **20H**

LE LIBERTÉ (TOULON)

DE 5€ À 30€

Les Vacances de Monsieur Hulot de Jacques Tati (1953)

La Cie des Amis de FantômUs

(batterie, guitare, clavier)

Samedi **1^{er} novembre** **20H30**

SALLE SAINT-PAUL (TOULON)

10€ / 15€

Charlot Émigrant (1917) et **Charlot et le Comte** (1916)

de et avec Charlie Chaplin

Les Voix Animées (4 voix a cappella)

Dimanche **2 novembre** **15H**

SALLE JEAN MOULIN (OLLIOULES)

7€ / 10€

Charley Chase Follies

Programme de 4 courts-métrages américains de Leo McCarey

Selim Nini (piano)

Mardi **4 novembre** **20H**

THÉÂTRE DU ROCHER (LA GARDE)

DE 6€ À 17,50€

Faut pas s'en faire de Fred Newmayer et Sam Taylor (1923)

Le Philharmonique de la Roquette

(batterie, contrebasse, clavier)

Mercredi **5 novembre**

LE TELEGRAPHE (TOULON)

20H30

10€ / 15€



Le bonheur d'Alexandre Medvedkine (1934)

Clameurs (oud électro-acoustique et contrebasse)

Jeudi **6 novembre**

CINÉMA LE ROYAL (TOULON)

20H30

10€ / 15€



Les Deux Timides de René Clair (1929)

Thomas Lavoine (piano) & **Thomas Lefort** (violon)

Vendredi **7 novembre**

SIX N'ÉTOILES (SIX-FOURS-LES-PLAGES)

20H30

10€ / 15€

Gosses de Tokyo de Yazujirō Ozu (1932)

L'Orchestre de Chambre d'Hôte

(guitare électrique et flûte)

CLÔTURE DU FESTIVAL

Samedi **8 novembre**

20H30

CINÉMA HENRI VERNEUIL (LA VALETTE-DU-VAR) **DE 7€ À 15€**

Le Cameraman d'Edward Sedgwick (1928)

Back Light Trio (percussions, contrebasse et guitare)

Informations | Réservations 07 81 26 26 11 • contact@filmharmonia.fr • fimefestival.fr